



**Transcription de décès –
acte n° 36
28 décembre 1918**

N° 36
 Transcription
 Brillaud
 Louis Aristide

Le vingt huit mil neuf cent dix huit, à quatre heures du matin, de juillet
 à dix heures du matin, étant à Courtenay (Marne) Acte de décès de Brillaud Louis
 no 36 Aristide caporal de la dix septième Compagnie du trois cent trentième Régiment
 d'Inf^{ie}, immatriculé sous le n° deux mille quatre cent quarante et un au recrutement de la
 Seine 3^e B^{an} né le seize septembre mil huit cent quatre vingt neuf à Blois, canton du
 département du Loir-et-Cher, domicilié en dernier lieu à Court-Cherveny (Loir-et-Cher)
 "Mort pour la France", tué au champ d'honneur, le quinze du mois de juillet
 à cinq heures du matin, près Aubérive (Marne); fils de Aimé et de Frier Sophie, épouse
 Dressé le de Germaine Sintiot, Conformément à l'article 77 mil neuf cent dix huit
 du Code civil heure nous nous sur la déclaration de sommes transporté auprès de la
 personne décédée et assuré de la réalité du décès. Dressé par nous, Georges Granger
 lieutenant, chargé des détails du trois cent trentième Régiment d'Infanterie, officier
 de l'état-civil sur la déclaration de Alexandre Roges adjudant et Candain Alfred
 qui ont, lecture faite, signé avec Nous soldats, tous de la dix septième Compagnie
 du trois cent trentième Régiment d'Infanterie témoins qui ont signé Officier de l'Etat-Civil
 avec nous après lecture. Le 1^{er} témoin signé Alexandre Le 2^e témoin signé Candain
 l'Officier de l'état-civil signé Granger. Pour expédition conforme. L'Officier de
 l'état-civil signé Illisible.
 L'acte ci-dessus a été transcrit le vingt huit décembre mil neuf cent dix huit à dix heures
 par Nous Léon Cazin maire de la commune de Court-Cherveny

Cazin

Bataille des 15 et 16 Juillet 1918

Attaque faite sur un grand front depuis Château-Chierry-Dormans jusqu'à la Main de Massiges, elle a pour but de briser notre résistance et de pousser là, où les éléments bousculés permettront une avance plus rapide.

Indices d'attaque. - Sont ceux qui ont été signalés dans les précédentes offensives: observateurs dans les tranchées étudiant nos positions pendant plusieurs jours, mais sans être plus de deux ou 3 à chaque reconnaissance; circulation très faible de jour sur les pistes pour ne pas attirer l'attention; roulements de voitures, de tracteurs pendant toutes les nuits; pas de réaction aux tirs d'artillerie ni aux coups de main sauf ~~les~~ trois nuits qui ont précédé l'attaque; mutisme des prisonniers qui donnent comme prétexte de leur ignorance leur retour récent dans la zone de combat; création de nombreux petits dépôts dans les trous d'obus soigneusement camouflés; jalonnement des pistes qui doivent être suivies par l'artillerie; transport de planches pour la création de passerelles; installation de nouvelles lignes téléphoniques; faible activité de l'aviation et de l'artillerie anti-aérienne. Mais toutes ces observations ne permettent pas de déterminer le jour et l'heure.

attaque Un coup de main heureux, fait le 14 juillet à 20^h par un Régiment voisin (366) permet de ramener des prisonniers. Ceux-ci annoncent le bombardement pour minuit. La dépassivation de la

15 Juillet 1918.

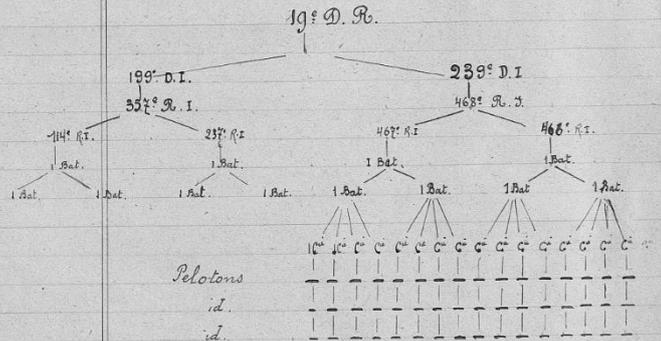
tranchées de Tarna, le silence des batteries au moment de ce coup de main confirment l'imminence de l'attaque.

Préparation d'artillerie. A minuit 10 le front s'embrase: des quantités de pièces de tous calibres ouvrent un feu d'une extrême violence et bientôt l'horizon disparaît sous un nuage de fumée; la terre tremble sous la violence des explosions; notre artillerie qui sait qu'à ce moment des tranchées ennemies sont garnies, que les routes sont sillonnées par de nombreux convois, que les mineurs sont en action, que des batteries, situées aux emplacements connus, participent à la destruction de nos tranchées, exécute un tir de contre-préparation s'étendant sur une grande profondeur. Dans ce vacarme assourdissant, dans cette fumée opaque qui cèle aux yeux tout mouvement de l'ennemi, au milieu des éclats qui tombent la mort dans nos rangs, un danger immense parce que non perceptible se glisse: les gaz. Mais nos poilus prévenus des notions que peut employer l'ennemi pour annihilier leur résistance ont pris toutes les précautions. Et quoique violemment bombardés pendant 4 heures sans arrêt, subissant des pertes sensibles, ayant leurs tranchées bouleversées, obligés d'attendre le contact dans un air rendu irrespirable par la fumée et les gaz les soldats du 330^e restent impassibles, stoïques, magnifiques de calme et de sang-froid, prêts à briser l'élan des vagues ennemies qui vont déferler.

Journal de marche - Réserve - 1ère division - 1er régiment - 1er bataillon - 1er escadron - 1er peloton - 1er escadron - 1er peloton

L'assaut. Des 3^h40, l'infanterie ennemie quitte ses tranchées pour éviter le barrage français et vient se coller contre notre ancienne première ligne. Son aspiration est très grande. Des ordres lui ont été donnés de marcher devant soi et d'aller aussi loin que possible, le premier objectif est le fort de St-Hilaire (4^e ligne française), son dispositif est le suivant.

Groupement Langer ou Ilse



Quel était le nôtre? Le 11^e Bataillon qui était bataillon de ligne avait, le jour, deux C^{es} (14^e et 15^e) sur la première position. L'ordre d'alerte, appelé alerte Jouraud, déjà appliqué la veille pour soustraire ces unités à la violence d'un tir de destruction, préliminaire d'une offensive, avait permis de faire replier, dans chacune de ces C^{es}, 3 sections qui vinrent se placer en réserve. (V. croquis) Seules deux fractions (une section pour la 14^e C^e commandée par le 1^{er} Lieut Lelu, l'autre de la 15^e C^e sous le commandement du 1^{er} Lieut Rousseau) sont restées à leurs emplacements et ont pour mission de lancer des fusées éclairantes pendant la préparation d'artillerie pour faire croire à une densité d'occupation et d'avertir par fusée chenille du mouvement de l'infanterie ennemie. Le 6^e Bataillon avec ses trois Compagnies accolées; le 5^e Bataillon dans la même formation. (V. croquis)

A 4^h le tir s'allonge et le barrage roule violent, très serré, commence, l'ennemi boitise notre première position que son artillerie vient de bouleverser. Les fractions qui y sont restées, soumises à ce tir d'anéantissement, lancent les fusées convenues et essayent de regagner nos lignes. Leurs signaux ont été aperçus par les occupants de la position intermédiaire et le tir de ratissage de notre artillerie, le feu de nos mitrailleuses, de nos F.M. se déclanchent.

Le retour de la section Rousseau est une véritable épopée. Sous nos propres balles, sous nos obus, sous le feu violent de l'artillerie et de

Journal de marche - Réserve - 1ère division - 1er régiment - 1er bataillon - 1er escadron - 1er peloton

L'infanterie ennemie, commence une retraite pénible mais glorieuse. Le vif désir d'être aux côtés des camarades contre qui vont se livrer des assauts multiples est leur seule pensée; complétant leur mission de sacrifice, ils veulent la gloire du combat. Suivant avec une demi-section le boyau du bois en couloir, l'officier arrive vers les éléments avancés de la 13^e C^e pendant derrière lui toutes les entraves possibles pour arrêter la progression de l'ennemi par les boyaux. L'autre demi-section se replie par le boyau des Pionniers vers le centre Claude. A 4^h25 presque tout le monde est rentré; malheureusement quelques blessés n'ont pu être faits prisonniers.

La fraction Lelu a été moins favorisée. Quel fut son sort? L'avenir pourra seul nous dire ce que devinrent ces braves qui sont pour nous des héros que les nécessités ont sacrifiés.

L'ennemi est découragé; il ne croyait pas trouver notre première position évacuée, pendant 4 heures il a dépensé inutilement ses munitions; nos mitrailleurs et nos fusiliers lui causent de lourdes pertes, et il ne sait pas où se fera le contact. Prenant comme axes de direction les trois grands boyaux d'accès de la première ligne à la position intermédiaire, il se rue en avant, tout en masquant dans la parallèle Tivot, dans le bois en T, dans le bois en couloir, les éléments qui vont soutenir et alimenter les troupes d'assaut. Notre artillerie prévenue concentre le feu de quelques batteries sur ces points, à ce moment le 468^e qui était en réserve se place à la gauche du 466^e face au saillant des Dags

du bois en coulou et du bois en T.

Nous profitons de cette demi-accalmie pour combler les vides que le combat nous a causés, rétabli une liaison étroite entre tous les éléments ravitailler en munitions et en eau les vaillants défenseurs, bâtir des barrages en sacs à terre.

Une section de la 15^e C^{ie} sous les ordres de l'Adjudant Ardouin renforce la gauche de la 13^e C^{ie}; la section du 9^e lieutenant Rousseau vient occuper le carrefour Marengo-Rivoli. Deux sections de la 14^e C^{ie}, une section de la 14^e C^{ie} et le 9^e lieutenant Bèbat sont mis à la disposition du C^e Marmier.

L'ennemi ne reste pas inactif. Son artillerie d'accompagnement est amenée à pied d'œuvre. Des groupes importants sillonnent la plaine et la mobilité des objectifs ne dérouté point notre artillerie qui, sans cesse, arrête les plus téméraires, démarrant des batteries en peine en position, dispersant des groupes qui viennent combler les vides, incendiant et faisant sauter des convois d'artillerie.

À 14^h le branle bas recommence. Tondroyer de plein fouet les occupants des tranchées, l'artillerie ennemie tire avec une grande précision et prépare le chemin pour un nouvel effort de son infanterie.

À 15^h l'attaque se déclanche, vive, brutale, dernier sursaut d'un ennemi voulant passer malgré tout. Complètement déimé par le tir de l'artillerie, le groupe de la 13^e C^{ie} de-

fenseur de F3 doit se replier légèrement sur la droite. Les mitrailleurs cloués à leur plateforme, font face à l'adversaire et se font tirer sur place. Le moment est critique: la première ligne de la position est entamée. Reunissant sa liaison et la liaison du 9^e lieutenant Bèbat, le C^e Mardat, C^e la 13^e C^{ie} avec une demi-section de cette C^{ie}, endigue l'adversaire le maintient sur place par un violent barrage à la grenade tandis que deux sections de mitrailleuses sous les ordres de l'adjudant Escout, se portent au point le plus menacé et font du bon travail. Puis passant à la contre-attaque, des éléments de la 14^e et de la 13^e sous les ordres des lieutenants Bèbat, Bouquier et Van-Driester, appuyés à l'est par le 9^e lieutenant Delmeule, qui en est à sa troisième contre-attaque de la journée, à l'ouest par 3 escouades de la 23^e C^{ie} sous les ordres du 9^e lieutenant Bourgeois, rejettent l'ennemi de F3 et même au delà. Les mitrailleurs récupérant leurs pièces ouvrent un feu infernal sur l'ennemi qui se replie en désordre. Le moment critique est passé; la position est intacte grâce à l'admirable élan de solidarité qui anime ses défenseurs. La 18^e C^{ie} sous les ordres du 8^e Dorey, la 23^e commandée par le L^e Bertrand, la 3^e section de la 23^e avec Best, avaient comme la 13^e C^{ie} subi le choc ennemi et brisé son élan.

À 20^h - L'ennemi, épuisé par des pertes qui dépassent ses prévisions, se tient coi pendant toute la nuit. Quelques combats particu-

liers ont lieu avec les éléments ennemis qui, perdus, viennent se buter à nos défenses. Nos poilus, admirables sous le feu, ne perdent pas de temps. Perfectionnant leurs tranchées éboulées renforçant les barrages démolis par le tir de l'artillerie, améliorant leurs emplacements de combat, ils oublient la fatigue pour se préparer aux nouveaux assauts que le commandement prévoit pour le lendemain.

Les fractions de la 15^e et de la 14^e, restées en réserve montent sur la position. une section de la 15^e est donnée au C^e Emont; une autre de la 15^e et deux de la 14^e au C^e Marmier. Ces mouvements se font malgré le bombardement qui n'arrête pas.

Journal du 16 juillet.

Le matin de nombreux avions survolent nos lignes et mitraillent les occupants des tranchées; le bombardement redouble d'intensité; cette recrudescence d'activité fait prévoir la nouvelle attaque; mais nos poilus ne la craignent pas: ils la désirent même; les échecs répétés de la veille ont donné confiance et en attendant qu'elle se produise ils tiennent sur les avions et sont assez heureux pour en descendre un en flammes. A qui l'attribuer? Mitrailleurs, fusiliers mitrailleurs, tout le monde le revendique. La section de mitrailleurs d'Aldebert et le fusilier Thomas de la 19^e sont les lauréats.

À 9 heures l'attaque se produit, prompte

violente. L'îlot F3 est le principal objectif vers l'est. Soumis à un tir précis de l'artillerie adverse il a presque tous ses défenseurs hors de combat et l'ennemi y pénètre. Une fraction de la 14^e sous les ordres de l'adjudant Plattot, la section du 9^e lieutenant Delmeule, après des alternatives d'avance et de repli repoussent définitivement l'ennemi hors de l'îlot.

À l'ouest l'alerte est non moins vive: Best tient toujours au barrage du boyau du bois en T. malgré les tentatives de l'ennemi. Plus à l'ouest, au boyau du bois Allongé, ce dernier emploie la ruse. Poussant devant eux des hommes désignés et criant "Camarades" les Allemands complètent sur la naïveté de nos combattants. Les grenadiers de la 21^e C^{ie} donnent la réponse à cet acte déloyal. Au moment où cet ennemi perfide arrive à hauteur de nos défenses accessoires un violent barrage à la grenade complète par un tir d'Armes V.B. dispersent les assaillants qui refluent en désordre vers le bois en T.

À 11^h le principal effort est à nouveau brisé. Avant de ruser sur le front de la 18^e C^{ie} l'ennemi va chercher le point faible de notre organisation. Précédé de deux hommes portant le brassard de la Croix-rouge un groupe de 5 à 6 hommes, aux armes dressées, mûlés cherche les brèches de notre réseau.

Une rafale de mitrailleuse les clove sur place. Deux d'entre eux peuvent s'échapper. C'est le dernier soubresaut de la grande offensive brisée par la résistance de nos troupes.

Si nous avons couvert le sol de cadavres ennemis, si nos réseaux en ont conservé quelques uns pendus à leurs ronces, si des batteries allemandes ont été démolies, si les pistes montrent des caissons éventrés, des fourgons incendiés, si l'œil est frappé par tout ce qui a été la grande poussée arrêtée brisée net et jonchant la plaine de ses débris, nous devons à déplorer la perte de camarades de combat. Ce sont le 1^{er} lieutenant **Estimé** payant son tribut à la Patrie, les 2^{es} lieutenants **Béat**, **Bourgeois**, **Rousseau** blessés, le 1^{er} lieutenant **Lélu** dont on ignore le sort, et avec eux 30 tués 176. blessés 101 disparus qui ont marqué de leur sang ces belles pages de gloire.

Sont cités à l'Ordre de la 133^e Division
M. Delmeule Georges 1^{er} lieutenant
Beor Louis, Adjudant Chef 23^e C^e
Ledoux Lucien 21^e C^e
Robert Alphonse 18^e C^e
Ladame René 18^e C^e
Brocourt 1^{er} soldat 14^e C^e
Casser Joseph 21^e C^e

Paris Louis 330^e,
Devaux Ephège sergent 330^e,
Turon Ernest caporal 330^e,
Filly Alfred Pierre-Marie 1^{er} 330^e,
Bally Caporal 330^e.

Sont cités à l'Ordre du Régiment:

Pontouché Marcel, caporal, 33^e C^e,
Monnier Marcel, soldat, 22^e C^e,
Rolland Louis, sergent, 21^e C^e,
Houdard Henri, sergent 23^e C^e,
Bone Louis, soldat 22^e C^e,
Javard Auguste, sergent 22^e C^e,
Morin Eugène soldat 23^e C^e,
Dalançon soldat 22^e C^e,
Guillot Jean soldat 19^e C^e,
Guenne Victor soldat 19^e C^e,
Janin Justin soldat 19^e C^e,
Lefvre Maurice soldat 19^e C^e,
Baudy Jean. Marie soldat 19^e C^e,
Cartie Joseph, soldat 19^e C^e,
Auer Eugène, soldat 18^e C^e,
Vidal Marcel - id -
Laval Marcel - id -
Rocher Maurice - id -
Vante Blanche - id -
Cournie Jean - id -
Ferasseix André, soldat 17^e C^e,
Darq René - id -
Charlier Desiré - id -
Depothula Georges - id -